

A detailed still life painting featuring a large, open book with dense Latin text as the central focus. The book is surrounded by various historical artifacts: a rolled-up parchment scroll, a quill pen, a wooden gavel, and other documents. The scene is set against a dark, textured background, creating a sense of depth and historical atmosphere. The lighting highlights the textures of the paper and the wood of the objects.

Les **passions**  
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur  
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-2707-2



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII<sup>e</sup> siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par  
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du <sup>xiv</sup> <sup>e</sup> siècle: le conflit / entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · <b>Jean-Bernard Marquette</b>	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · <b>Laurent Coste</b>	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · <b>Anne-Marie Cocula</b>	<b>979-10-231-2707-2</b>
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · <b>Yves-Marie Bercé</b>	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · <b>Jean-Paul Desaise</b>	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles / au temps de Louis XIV · <b>Caroline Le Mao</b>	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux / ( <sup>xvii</sup> <sup>e</sup> - <sup>xviii</sup> <sup>e</sup> siècles) · <b>Éric Suire</b>	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine ( <sup>xviii</sup> <sup>e</sup> - <sup>xix</sup> <sup>e</sup> siècles) · <b>Josette Pontet</b>	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du <sup>xviii</sup> <sup>e</sup> siècle · <b>René Favier</b>	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · <b>Guy Mandon</b>	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · <b>Philippe Loupès</b>	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole / et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · <b>Roger Baury</b>	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · <b>Marguerite Figeac-Monthus</b>	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · <b>Bernard Lachaise</b>	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · <b>Philippe Roudié</b>	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · <b>Éric Thierry</b>	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · <b>John Francis Boshier</b>	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: / les Aquitains à Saint-Domingue au <sup>xviii</sup> <sup>e</sup> siècle · <b>Jacques de Cauna</b>	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · <b>Louis M. Cullen</b>	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · <b>William Doyle</b>	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques / sur William Playfair (1759-1823) · <b>Jean-François Dunyach</b>	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · <b>Edmond Dziembowski</b>	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · <b>René Leboutte</b>	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires / dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New / to the Old Whigs</i> · <b>Norbert Col</b>	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · <b>Pierre Gouhier</b>	979-10-231-2729-4
I-2. Négocio et plantation au <sup>xix</sup> <sup>e</sup> siècle en Martinique · <b>Paul Butel</b>	979-10-231-2730-0
I-2. <i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution / vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · <b>François-Joseph Ruggiu</b>	979-10-231-2731-7
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III <sup>e</sup> République · <b>Pauline Piettre</b>	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada: bilan d'une présence en France · <b>Raymonde Litalien</b>	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer: les navires vus en Orient · <b>Philippe Ménard</b>	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · <b>Marie-Christine Varachaud</b>	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · <b>André Zysberg</b>	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au <sup>xviii</sup> <sup>e</sup> siècle · <b>Jacques Carré</b>	979-10-231-2737-9

Article	ISBN	Article	ISBN
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · <b>Patrick Villiers</b>	979-10-231-2738-6	II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · <b>Guy Lemeunier</b>	979-10-231-2754-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · <b>Olivier Chaline</b>	979-10-231-2739-3	II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · <b>Nadine Vivier</b>	979-10-231-2755-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · <b>Alan Forrest</b>	979-10-231-2740-9	II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Gérard Chastagnaret</b>	979-10-231-2756-0
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... / ou le dessous des cartes · <b>Jean Meyer</b>	979-10-231-2741-6	II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Claire Desbois-Thibault</b>	979-10-231-2757-7
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · <b>Denis Lieppe</b>	979-10-231-2742-3	II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · <b>Éric Bussièr</b>	979-10-231-2758-4
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · <b>Christian Buchet</b>	979-10-231-2743-0	II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Maurice Gresset</b>	979-10-231-2759-1
II-4. <i>Le poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Paul Delsalle</b>	979-10-231-2744-7	II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · <b>Alfred Perrenoud</b>	979-10-231-2760-7
II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, / c. 1500-1800 · <b>Cormac O'Grada</b>	979-10-231-2745-4	II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · <b>Philippe Guignet</b>	979-10-231-2761-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII <sup>e</sup> siècle : histoire économique, / comportements sociaux et niveaux de vie · <b>Gregory Hanlon</b>	979-10-231-2746-1	II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vevinois au recensement de 1911 · <b>Jacques Dupâquier</b>	979-10-231-2762-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié / du XVII <sup>e</sup> siècle · <b>C. E. J. Caldicott</b>	979-10-231-2747-8	II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique / du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · <b>Christian Huetz de Lemps</b>	979-10-231-2763-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · <b>Philippe Haudrière</b>	979-10-231-2748-5	II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · <b>Michel Nassiet</b>	979-10-231-2764-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · <b>Jean-Pierre Kintz</b>	979-10-231-2749-2	II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses / dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · <b>Jean-Pierre Bardet</b>	979-10-231-2765-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII <sup>e</sup> siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · <b>Jean-Marie Vallez</b>	979-10-231-2750-8	II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · <b>Agnès Walch</b>	979-10-231-2766-9
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Guy Saupin</b>	979-10-231-2751-5	II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». / Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · <b>Alain Lottin</b>	979-10-231-2767-6
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Olivier Pétré-Grenouilleau</b>	979-10-231-2752-2	II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant / des XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles · <b>Scarlett Beauvalet-Boutouyrie</b>	979-10-231-2768-3
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · <b>T. J. A. Le Goff</b>	979-10-231-2753-9	II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : / la difficulté d'être milicien en lyonnais · <b>Jean-Pierre Gutton</b>	979-10-231-2769-0

Article	ISBN	Article	ISBN
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, / centralité et décentralité · <b>Anne Radeff</b>	979-10-231-2770-6	II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines / dans l'Ouest au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Hélène Harter</b>	979-10-231-2788-1
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · <b>Alain Huetz de Lempis</b>	979-10-231-2771-3	II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques / et américaines, XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles · <b>Philippe Chassaing</b>	979-10-231-2789-8
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX <sup>e</sup> siècle · <b>Jean Bastié</b>	979-10-231-2772-0	III-7. Le duché-pairie de Guise · <b>Jean Gallet</b>	979-10-231-2790-4
II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · <b>Andrée Corvol</b>	979-10-231-2773-7	III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · <b>Bernard Barbiche</b>	979-10-231-2791-1
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · <b>Francis Conte</b>	979-10-231-2774-4	III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · <b>Christian Desplat</b>	979-10-231-2792-8
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVI <sup>e</sup> siècle · <b>Marie Houlemare</b>	979-10-231-2775-1	III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII <sup>e</sup> siècle / en France: leur sens politique · <b>René Souriac</b>	979-10-231-2793-5
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · <b>Jean Bérenger</b>	979-10-231-2776-8	III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · <b>Xavier Le Person</b>	979-10-231-2794-2
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII <sup>e</sup> siècle: / le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · <b>Sylvain Vigneron</b>	979-10-231-2777-5	III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme / en trompe-l'œil · <b>Laurent Bourquin</b>	979-10-231-2795-9
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · <b>Youri Carbonnier</b>	979-10-231-2778-2	III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche / de La Chauz le 6 janvier 1762 · <b>Reynald Abad</b>	979-10-231-2796-6
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII <sup>e</sup> siècle: clientèle, crédit, territoire · <b>Natacha Coquery</b>	979-10-231-2779-9	III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · <b>François-Charles Mougé</b>	979-10-231-2797-3
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Claude Nières</b>	979-10-231-2780-5	III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · <b>Jean-François Labourdette</b>	979-10-231-2798-0
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>René Plessix</b>	979-10-231-2781-2	III-7. Le pardon de Bonchamps · <b>Alain Gérard</b>	979-10-231-2799-7
II-6. Montesquieu et la fascination des villes italiennes · <b>Laurent Versini</b>	979-10-231-2782-9	III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · <b>Patrice Gueniffey</b>	979-10-231-2800-0
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon: Jean-Nicolas Beaujon, / financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · <b>Charles Frostin</b>	979-10-231-2783-6	III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime / et rêverie romantique · <b>Michel Figeac</b>	979-10-231-2801-7
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · <b>Thomas Riis</b>	979-10-231-2784-3	III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · <b>Éric Anceau</b>	979-10-231-2802-4
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Claude Mignot</b>	979-10-231-2785-0	III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre / manquée avec les Français? · <b>Françoise Boursin</b>	979-10-231-2803-1
II-6. L'eau potable et l'assainissement: le cheminement hygiéniste dans les villes / du nord de l'Espagne au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Alexandre Fernandez</b>	979-10-231-2786-7		
II-6. « À bas les murailles! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> siècle) · <b>Xavier Huetz de Lempis</b>	979-10-231-2787-4		

Article	ISBN	Article	ISBN
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens / et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · <b>Alain Tallon</b>	979-10-231-2804-8	III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle, / instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · <b>Gwenaëlle Léonus-Lieppe</b>	979-10-231-2821-5
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu / diplomatique et stratégique · <b>Marie-Catherine Vignal-Souleyreau</b>	979-10-231-2805-5	III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution / et sous l'Empire · <b>Bernard Vogler</b>	979-10-231-2822-2
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · <b>Lucien Bély</b>	979-10-231-2806-2	III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · <b>Frédéric Angleviel</b>	979-10-231-2823-9
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin / du XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Stéphane Jettot</b>	979-10-231-2807-9	III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · <b>Claire Laux</b>	979-10-231-2824-6
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · <b>Anne Mézin</b>	979-10-231-2808-6	III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque: / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · <b>Anne-Marie Guimier-Sorbets</b>	979-10-231-2825-3
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · <b>Xavier Labat Saint Vincent</b>	979-10-231-2809-3	III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · <b>Jean-Claude Fredouille</b>	979-10-231-2826-0
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · <b>Klaus Malettke</b>	979-10-231-2810-9	III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · <b>Catherine Guimbard</b>	979-10-231-2827-7
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique / de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · <b>Frédéric Laux</b>	979-10-231-2811-6	III-10. Le théâtre scolaire aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles · <b>Édith Weber</b>	979-10-231-2828-4
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · <b>Georges-Henri Soutou</b>	979-10-231-2812-3	III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · <b>Alain Mérot</b>	979-10-231-2829-1
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités / de l'Europe moderne · <b>Dominique Dinot</b>	979-10-231-2813-0	III-10. La révolution de l'opéra · <b>Étienne Broglin</b>	979-10-231-2830-7
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · <b>Marie-Claude Dinot-Lecomte</b>	979-10-231-2814-7	III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · <b>Christian Taillard</b>	979-10-231-2831-4
III-9. La partition du diocèse de Théroüanne, 1559-1561 · <b>Gilles Deregnacourt</b>	979-10-231-2815-4	III-10. Hogarth en France, du XVIII <sup>e</sup> au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Barthélémy Jobert</b>	979-10-231-2832-1
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · <b>Jean-Paul Le Flem</b>	979-10-231-2816-1	III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · <b>Louis Châtellier</b>	979-10-231-2833-8
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps / de la Contre-Réforme · <b>Marie-Bernadette Dufourcet Hakim</b>	979-10-231-2817-8	III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · <b>Jean-Robert Pitte</b>	979-10-231-2834-5
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · <b>Louis Jambou</b>	979-10-231-2818-5	III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · <b>Xavier Darcos</b>	979-10-231-2835-2
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · <b>Jean-Louis Quantin</b>	979-10-231-2819-2	III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · <b>Hugh Clout</b>	979-10-231-2836-9
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII <sup>e</sup> siècle: / l'Église de Gaubert dans le Dunois · <b>Didier Boisson</b>	979-10-231-2820-8	III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · <b>Nicolas Grimaldi</b>	979-10-231-2837-6
		III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · <b>Pierre Rosenberg</b>	979-10-231-2838-3





# LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier  
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.  
Des origines à la Première Guerre mondiale  
(1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot

*Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique  
en Europe occidentale et aux États-Unis  
(XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
Olivier Dard, Didier Musiedlak,  
Éric Anceau, Jean Garrigues,  
Dominique Barjot (dir.)

*Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?  
Savoirs, représentations, pratiques  
(France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet &  
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII<sup>e</sup> siècle.  
Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)

*Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés  
urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.  
Enfants et assistance aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero

*Les Préfets de Gambetta*  
Vincent Wright

*Le Prince et la République  
Historiographie, pouvoirs et société  
dans la Florence des Médicis au XVII<sup>e</sup> siècle*  
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies  
et des comportements  
En hommage à Jean-Pierre Bardet*  
Jean-Pierre Poussou &  
Isabelle Robin-Romero (dir.)

*La Voirie bordelaise au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie  
morale à la Renaissance*  
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?  
Familles, marchés et patrimoine  
dans la région de Vernon (1750-1830)*  
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?  
L'incidence du protectionnisme  
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*  
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France  
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,  
L'émergence d'une science*  
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust  
Les paysages anglais à l'ère industrielle*  
Charles-François Mathis

# Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur  
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :  
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach  
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration  
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,  
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne  
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010  
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

PREMIÈRE PARTIE

# De Bordeaux au Grand Large



## CHAPITRE I

### Le Sud-Ouest





## LOIN DES YEUX, LOIN DU CŒUR ? L'ADIEU D'HENRI IV À SES ÉTATS ET À LA GUYENNE

*Anne-Marie Cocula*

De son avènement, en août 1589, jusqu'à sa mort, en mai 1610, Henri IV n'est jamais revenu dans ses États de Navarre et du Béarn, ni même dans la province de Guyenne dont il était le gouverneur. Soit vingt années passées loin des terres et du territoire qui lui étaient les plus familiers. Déjà, pendant son règne, l'élaboration de sa légende a contribué à laisser dans l'ombre le caractère définitif de ce départ : c'était une condition essentielle pour forger la popularité du Béarnais et mettre en exergue une existence prédestinée à devenir celle d'un roi de France. Ainsi se trouvaient réunis en une seule et même personne Henri III, roi de Navarre, et Henri IV, roi de France et de Navarre. Ainsi se trouvait affermie la succession entre le premier roi Bourbon et le dernier roi Valois, Henri III. Entre eux, point de solution de continuité, mais l'affirmation d'une monarchie éternelle quelle que soit la durée de vie de chacun de ses rois selon l'adage « Le roi est mort, vive le roi ! » Curieusement, les nombreux biographes de Henri IV ont adhéré à cette volonté de continuité sans insister suffisamment sur les éléments de rupture qui accompagnent son avènement et occasionnent sa séparation définitive d'avec les territoires qui lui ont servi de base stratégique et politique pour la conquête de son royaume. Cette séparation a lieu au printemps 1588 après douze années passées en permanence dans ses États ou en Guyenne : en effet, de 1576 à 1588, le roi de Navarre est resté insensible aux pressions qui l'incitaient à se rendre à la cour de France en sa qualité de premier prince du sang et d'époux d'une princesse royale, Marguerite de Valois. Sa belle-mère, Catherine de Médicis, de loin la plus insistante pour obtenir ce retour, était sans doute la dernière à pouvoir le faire changer d'avis.

En dépit de ce départ qui s'apparente à un abandon, le personnage d'Henri IV est devenu inséparable de la région aquitaine où, pour d'évidentes raisons touristiques, se sont multipliés quantité de lieux « henriciens » marqués du sceau du bon roi, promoteur inégalé de la poule au pot. Largement diffusée au XIX<sup>e</sup> siècle, cette image idéalisée du premier roi Bourbon est en contradiction avec une information essentielle : celle de son absence définitive sur les lieux de son enfance et de son apprentissage du pouvoir. Silence gênant, responsable de mensonges ou de non-

vérités que les guides touristiques reproduisent à l'envi. Ainsi est-on assuré que le bon roi Henri n'a pas cessé d'être l'hôte de marque de la plupart des châteaux de la région, de quantité de relais de chasse avec des haltes imprévues, populaires et galantes, dans les fermes et les auberges, sans oublier la multitude des lits où il est censé avoir couché au moins une nuit. Assurance trompeuse totalement démentie par les faits puisque, au moment où le décès du duc d'Anjou, frère cadet de Henri III, permet au roi de Navarre, en juin 1584, d'être le premier prétendant au trône de France, celui-ci se trouve contraint de réduire au maximum ses déplacements et de choisir les lieux et les villes les plus sûrs de son domaine et de son gouvernement dans l'attente d'un départ définitif.

Il faut donc se rendre à l'évidence : Henri IV n'est jamais revenu en Aquitaine sur les traces d'Henri III de Navarre. À l'intention de celles et ceux qui en douteraient encore, il faut conseiller la lecture de l'ouvrage que Jean-Claude Cuignet a consacré aux 20 597 jours de la vie du souverain, depuis sa naissance au château de Pau, dans la nuit du 12 au 13 décembre 1553, jusqu'à la blessure mortelle du couteau de Ravaillac, rue de la Ferronnerie, à Paris, le 14 mai 1610 vers 16 heures<sup>1</sup>. Henri IV est ainsi, à notre connaissance, le seul personnage de l'histoire de France qui ait suscité pareille enquête pour suivre, jour après jour, « l'itinéraire » d'une vie. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Tamizey de Larroque avait eu déjà ce même dessein sans pour autant le mener à bien : « dans mon ambition, peut-être téméraire, je me proposerais de suivre [...] Henry IV jour par jour ». Pareille démarche ne peut que s'enrichir au fur et à mesure que se remplissent les dates restées « vides » faute de renseignements. Ces lacunes, très peu nombreuses à partir des années 1585, permettent de vérifier a contrario que le roi de France n'est jamais revenu dans le Sud-Ouest. Ses seuls déplacements à proximité de son ancien gouvernement ont pour destination le Poitou et le Limousin pour cause d'effervescence fiscale ou nobiliaire : en mai 1602, puis en octobre 1605, lorsque Henri IV séjourne quelques jours à Limoges pour mettre fin aux turbulences du duc de Bouillon consécutives au complot de la marquise d'Entragues.

Pourquoi cette séparation qui est bien plus qu'une dérobade ou la simple conséquence de tâches trop accaparantes pour l'empêcher de revenir « chez lui », au moins une fois ? Dans sa thèse récente, consacrée à Catherine de Bourbon, sœur d'Henri IV, Marie-Hélène Goffaux-Grintchenko constate le caractère définitif de ce détachement en lui apportant l'explication suivante : « absorbé

1 Jean-Claude Cuignet, *L'itinéraire d'Henri IV : les 20 597 jours de sa vie*, Bizanos, Héraclès, 1997. Parmi toutes les études consacrées à Henri IV, on distinguera la biographie de Jean-Pierre Babelon, *Henri IV*, Paris, Fayard, 1982, et, s'agissant de sa sœur, l'ouvrage de Pierre Tucoo-Chala, *Catherine de Bourbon, une calviniste exemplaire*, Biarritz, Atlantica, 1997.

par son nouveau destin et craignant peut-être les amers reproches de ses anciens sujets, le roi de France ne revint jamais dans ses domaines patrimoniaux »<sup>2</sup>.

« ILS M'ONT ENTOURÉ COMME LA BESTE » (HENRI DE NAVARRE)

Pour essayer de comprendre, il faut en revenir aux conditions de son départ, pour le moins précipité. Aucune étude n'a, pour l'instant, retenu l'étonnant renversement de rôles qui transforme, aux yeux de ses adversaires, Henri de Navarre en gibier, à mesure que grandissent ses chances de devenir roi de France. Lui-même en a été tellement conscient qu'il a pu adopter d'instinct une conduite quasi animale afin d'échapper par tous les moyens à la traque acharnée dont il était l'objet. Pour en avoir la preuve, il suffit de se référer à la correspondance codée qu'il adresse alors à sa sœur Catherine de Bourbon, régente de ses États et gardienne de leur patrimoine. Tantôt désigné comme un « saumon », tantôt comme un « chevreuil », il est devenu, dans l'eau et sur terre, celui qui mobilise toute son énergie pour échapper aux pièges de ses poursuivants<sup>3</sup>.

Comme celle du gibier, sa seule supériorité tient à la parfaite connaissance qu'il a de son territoire, la province de Guyenne, et de tous les espaces boisés qui lui ont servi de terrains de chasse, de lieux de combat et de chevauchées entre Pau, Nérac et La Rochelle. Les années 1585 et 1586, contemporaines du rapprochement de Henri III avec la Ligue et de la déchéance des droits du Béarnais à la succession au trône, sont consacrées à le débusquer par tous les moyens. Ces menaces contre sa personne ne sont pas nouvelles, mais elles changent alors de caractère. Dès janvier 1585, lorsque la Ligue mobilise ses forces contre la Guyenne, le roi de Navarre se cantonne dans les lieux les plus familiers et les plus sûrs avec pour villes refuges les cités acquises à la Réforme et pour ultime évasion la ville de La Rochelle et son échappée océane si jamais il devait se résoudre à quitter le royaume et trouver refuge en Angleterre ou aux Provinces-Unies en guerre contre l'Espagne. Face à l'armée ligueuse du duc de Mayenne et à sa jonction possible avec les troupes royales du maréchal de Matignon, lieutenant général de la province, chargé de la défense de Bordeaux, le Béarnais ne peut lutter à armes égales. Aussi la fin de l'hiver et le début du printemps 1586 sont-ils jalonnés de ses dérobades successives avant une ultime esquivé après avoir bien « promené » les adversaires lancés à sa recherche. Du 7 au 12 mars 1585, il est en Béarn afin d'y rencontrer sa sœur, Catherine, régente de ses États. De retour au château de Nérac où il séjourne

2 Marie-Hélène Goffaux-Grintchenko, *Catherine de Bourbon-Navarre, 1559-1604. Réseaux, pouvoirs et propagande d'une princesse calviniste*, thèse de doctorat d'Histoire, université de Pau, 3 vol., précisément t. 2, p. 288.

3 Marie-Hélène Goffaux-Grintchenko, *Catherine de Bourbon-Navarre...*, op. cit., t. 2, p. 336 et p. 353.

deux jours, il observe les positions de l'armée adverse qui campe sur les bords de la Garonne pour y surveiller les passages et les gués qui lui sont habituels. Après quelques parcours de diversion qui prennent modèle, à près de vingt ans de distance, sur les fausses pistes empruntées par sa mère Jeanne d'Albret pour atteindre le refuge de La Rochelle en août 1568, il réussit à franchir la Garonne à la tombée de la nuit, avant de parvenir, le lendemain 17 mars, à Sainte-Foy. En avril, il reste en lieu sûr à Bergerac avant de gagner La Rochelle, début juin. Ses chasseurs ont bel et bien laissé échappé leur gibier : « ils m'ont entouré comme la beste, et croient qu'on me prend aux filets »<sup>4</sup>. Une fois encore – ce n'est ni la première ni la dernière – il met en pratique un dédoublement capable de le métamorphoser lui, le roi chasseur par excellence comme l'était son ancêtre Gaston Fébus, en un gibier guidé par son seul instinct de survie.

80

En octobre 1587, la revanche de la bataille de Coutras, sa première victoire de grand capitaine et la première bataille rangée gagnée par le parti protestant contre l'armée royale du duc de Joyeuse, quasiment anéantie, ne change pas la donne militaire : glorieux mais responsable du désastre de ses adversaires et conscient de l'épuisement de sa propre armée, le roi de Navarre en est réduit à regagner ses bases stratégiques en Béarn après avoir passé une nuit au château de Montaigne, ultime occasion de rencontre avec le maître de céans qui, à son habitude, ne trahit rien de leur conversation. Le 10 décembre 1587, il fait ses adieux à Corisande. Leur séparation n'est pas seulement sentimentale. Elle scelle les préparatifs d'un éloignement préparé de longue date par l'entourage du roi de Navarre, au premier rang duquel se distingue le conseiller avisé et écouté qu'est devenu Duplessis-Mornay<sup>5</sup>.

Au grand désappointement de ses lieutenants les plus impatientes tels d'Aubigné ou Rosny, le vainqueur de Coutras n'a pas exploité sa victoire. Ce retour dans ses États qui met fin à son long séjour rochelais oblige à s'interroger sur les raisons de ce repli sur ses terres. Il pouvait être à la fois la conséquence de la cuisante défaite infligée, au même moment, par Henri de Guise à la troupe des réîtres en route vers l'armée huguenote et le résultat des tensions religieuses et politiques qui opposaient Henri de Navarre au prince de Condé, son cousin germain. La mort brutale de ce dernier survenue en mars 1588, à la suite d'un empoisonnement dont est soupçonnée sa propre épouse, met un terme à leur rivalité tandis que, dans le camp catholique, les relations s'enveniment entre les Parisiens et le roi. Dès les premiers mois de 1588, la capitale échappe à Henri III et se donne à la Ligue avec pour conséquences la journée des barricades de mai

4 Lettre à Batz du 11 mars 1586. *Recueil de lettres missives de Henri IV*, éd. [Jules] Berger de Xivrey, Paris, Imprimerie royale [puis Impériale, puis Nationale], 1843-1876, 9 vol., t. II, p. 196.

5 Hugues Daussy, *Les Huguenots et le roi. Le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz, 2002.

1588 et la dérobade du roi hors de Paris. Désormais, aux bords de la Loire, se joue le sort du royaume entre royaux et ligueurs. Délaissant les rivières de Garonne, Dordogne et Charente qui lui ont si souvent servi de frontières protectrices, Henri de Navarre est obligé de s'approcher au plus près et au plus vite de cette nouvelle ligne de front, lieu stratégique de sa réconciliation avec le souverain, son beau-frère, qu'il n'a pas revu depuis 1576.

Par nécessité, l'année 1588 devient donc pour lui celle de la reconquête de l'Ouest avec le dessein précis d'en faire son camp de base et d'empêcher les partisans de la Ligue de s'en emparer. Ainsi s'expliquent l'acharnement meurtrier de la reprise de Marans, en juin 1588, l'expédition vers l'embouchure de la Loire dirigée contre le duc de Mercœur durant l'été 1588, et la guerre-éclair lancée contre le duc de Nevers à l'automne. Les premiers revers du roi de Navarre qui ne tient pas « à vieillir dans les marais » sont effacés par ses offensives victorieuses sur Niort, Maillezaix, Saint-Maixent, étapes obligées pour opérer la jonction de ses troupes avec celles de Henri III. Leur rencontre, dont les circonstances et le déroulement sont par ailleurs bien connus, a lieu à Plessis-Les-Tours, le 30 avril 1589. Cette avancée en territoire peu à peu conquis a été grandement facilitée par un événement qui paralyse un temps la résistance ligueuse : l'assassinat des Guise lors des États généraux de Blois à la Noël 1588. Informé en urgence, Henri de Navarre a appris la nouvelle à Saint-Jean-d'Angély dès le 26 décembre.

À l'arrière, toute cette période est celle d'une mise en défense des territoires placés sous l'autorité du roi de Navarre. Une nouvelle fois, en novembre 1587, juste après la victoire de Coutras, sa sœur Catherine est redevenue la régente de ses États après avoir trouvé refuge dans le lieu le plus sûr qui est la citadelle de Navarrenx où ont été acheminés à l'abri de la forteresse trésors et meubles de la couronne de Navarre. Dès 1588 et jusqu'en octobre 1592, Catherine de Bourbon ne cesse pas d'être sous la menace de dangers multiples et conjugués au fur et à mesure que la distance s'accroît entre elle et son frère, parti à l'assaut d'un royaume qui reste à conquérir.

#### « LE ROI EST LOIN » (MONTAIGNE)

Il est impossible de saisir et de décrire toutes les turbulences aquitaines accrues ou provoquées par le départ impromptu du futur Henri IV. Les récentes recherches de Véronique Larcade montrent comment, dans ces circonstances exceptionnelles, se renouent les réseaux ligueurs afin de multiplier par tous les moyens des messages pressants de ralliement en direction des indécis<sup>6</sup>. Bien des

6 Véronique Larcade, *Les Cadets de Gascogne, Une histoire turbulente*, Bordeaux, Éditions Sud-Ouest, 2005.

raisons se conjuguent pour expliquer une telle mobilisation qui profite d'abord de l'isolement subit des partisans du nouveau roi qui ont vu partir à ses côtés les meilleurs d'entre eux. Le champ est libre désormais pour tous ses adversaires qui regroupent leurs forces aux endroits stratégiques ou réputés les plus vulnérables, comme le Béarn qui vit en état de siège sous la protection de Catherine, l'Agenais où les Ligueurs sont en force, et, surtout, le port et la ville de Bordeaux avec pour sentinelles les avant-ports de Blaye et de Bourg, cibles toutes désignées pour servir de base à un débarquement des Espagnols avec la complicité des Ligueurs. Soit, durant plusieurs années, tous les ingrédients d'une guerre partisane qui succède aux guerres civiles, se moque des trêves et se prolonge même après le retour du roi au catholicisme en 1593. L'année suivante, celle du sacre royal à Chartres, n'a pas non plus d'effets immédiats en dépit des récompenses et largesses royales destinées à accélérer les ralliements tout en provoquant l'amertume de ceux qui ont pratiqué l'exercice mal rétribué d'une loyauté à toute épreuve. La Guyenne est devenue le champ clos des mécontentements de ceux qui attendaient trop du prince qu'ils ont servi à leurs risques et périls durant les années cruciales de son gouvernement dans la province. Ainsi ont pu s'instaurer durablement, avec une efficacité redoutable, des conduites hors norme que Véronique Larcade qualifie justement de « culture de la désobéissance ».

En ce domaine, le parlement de Bordeaux, fidèle à l'hostilité permanente et déclarée à l'égard du roi de Navarre, a tenté de montrer l'exemple. L'annonce de la mort d'Henri III, le 1<sup>er</sup> août 1589, provoque en son sein la mise en place d'une instance exécutive ou Conseil d'État, officiellement chargée de prévenir « remuemens et seditious » des sujets. Sa composition fait la part belle aux présidents des chambres et leur adjoint, aux côtés d'autres conseillers, l'archevêque de Bordeaux, le maréchal de Matignon, deux gentilshommes, deux membres du clergé, trois représentants de la jurade. La seconde quinzaine d'août voit le renforcement d'un dispositif de refus du nouveau souverain orchestré par les premières conclusions, unanimes, du Conseil d'État : « il estoit difficile que l'Estat ne peut subsister aveq un Roy d'autre relligion que la catholique, apostolique et romaine, coustumièrre et plus ancienne », note le conseiller Étienne de Cruseau dans sa *Chronique*, foncièrement hostile à Henri IV pour cause de catholicisme ardent de son rédacteur<sup>7</sup>. Dès ce moment, Cruseau ne cache pas l'embarras de Matignon et sa réticence à siéger au nouveau Conseil tandis que se multiplient dans la ville cérémonies religieuses et prédications pour s'opposer à la reconnaissance d'un roi hérétique. La décision d'expulser les protestants encore présents dans la cité est prise en même temps.

<sup>7</sup> *Chronique d'Étienne de Cruseau*, éd. Société des Bibliophiles de Guyenne, Bordeaux, Gounouilhoulou, 1897-1881, 2 vol., précisément t. 1, p. 13.

À la fin du mois d'août, la ville semble prête à se donner à la Ligue dont les forces, regroupées en Médoc et sur la rive droite de la Gironde, à Bourg et Blaye, contrôlent la navigation dans l'estuaire.

À la différence de l'été, l'automne 1589 laisse apparaître hésitations et divisions au sein du parlement. Les premières se traduisent par l'accueil mitigé fait à l'envoyé de Mayenne chargé de faire basculer la ville dans la Ligue. En même temps, le Conseil d'État est le lieu de discussions et de délibérations qui n'aboutissent à un aucun résultat pour trouver une solution politique au remplacement du successeur d'Henri III. Matignon, qui sait mettre à profit ces attermoissements, installe dans la ville une garnison de 120 hommes contre la volonté du parlement mais avec l'accord des jurats. En sa personne, les conseillers ont trouvé un adversaire de taille : représentant du roi dans la province, parfaitement averti par sa longue expérience de près de dix années passées en Guyenne de tous les courants internes du parlement, de toutes ses manœuvres et de ses réseaux de relations, il joue conjointement de ses talents de diplomate et d'homme de guerre. Il lui suffit de réprimer temporairement les troubles ligueurs du Médoc pour redonner confiance aux conseillers les plus modérés, prêts à reconnaître le nouveau roi.

Leur rôle se fait sentir à l'occasion du débat intervenu fin octobre sur la façon de désigner le roi de Navarre qu'on se refuse à reconnaître comme Henri IV. Doit-on, comme par le passé, employer le titre de *roi* ou lui préférer celui de *majesté* ? Au sein du parlement, qui siège toutes chambres assemblées, vingt-cinq conseillers opinent pour l'emploi de *majesté* et vingt pour celui de *roi*. Ce vote, qui ne les engage pas à reconnaître Henri IV, préserve toutefois l'avenir. Plus probante est leur réaction, le 1<sup>er</sup> décembre, vis-à-vis de la déclaration que vient de leur adresser « le roi de Navarre » et dont l'enregistrement signifierait sa reconnaissance comme roi de France. Vingt-trois conseillers se prononcent pour repousser dans le temps le vote tandis que vingt-et-un opinent pour l'enregistrement de la déclaration royale à condition de l'accompagner de remontrances précisant leurs compétences et d'obtenir du souverain qu'il se fasse « catholique romain pour regner heureux et paisible ». Matignon, sagement, décide de surseoir en repoussant au 11 décembre la date d'une nouvelle réunion. Ce laps de temps lui permet de mener à bien une étape majeure pour la reconnaissance d'Henri IV, avec la complicité du premier président de la grande chambre, Sarran de Lalanne. Ce pas décisif est franchi lors de la réforme des sceaux à la mi-décembre : alors disparaissent les sceaux au nom d'Henri III, et apparaissent ceux frappés au nom de *Henry quatriesme, roy de France et de Navarre*. À cette occasion force est de constater que le parlement n'est plus seulement divisé en deux courants, ligueur et anti-ligueur, mais qu'il existe aussi, et de plus en plus, le groupe de ceux qui ont choisi de ne pas prendre parti et préfèrent ne pas être présents pour ménager l'avenir et leur carrière...

Mais, pour Matignon, le plus difficile est à venir. Au fur et à mesure que se multiplient en Guyenne les fronts de la Ligue, il voit fondre les effectifs de ses troupes, débauchées par plus offrant ou laissées en garnison dans des villes qui réclament protection en raison de leur dévouement passé ou présent à la cause du nouveau roi. Doté de forces inférieures à celles de la Ligue, accablé par des difficultés financières, menacé par des mutineries nobiliaires au sein de ses troupes, de plus en plus rétives à obéir, Matignon se trouve aux prises dès le printemps 1590 avec cette « culture de la désobéissance », parfaitement illustrée par Véronique Larcade. Dans ce tourbillon d'événements où l'improvisation le dispute à la préméditation, l'obsession constante du roi de France et de son représentant reste la protection de Bordeaux dont le port ne doit pas tomber aux mains de la Ligue. Ainsi, en avril 1591, Matignon interrompt brusquement une expédition en Gascogne et rebrousse chemin en apprenant l'imminence d'une offensive ligueuse contre la capitale de la Guyenne. Par deux fois, il se rend au parlement, le 26 avril et le 2 mai, en raison du péril qui menace la ville et de l'impérieuse nécessité de la ravitailler en grains et en munitions, obtenant du parlement l'établissement de six moulins, la construction d'un magasin à blé et celle d'une poudrière, assortie de l'entrée dans la cité de cinquante cheveu-légers.

Autant de pourparlers, autant de marchandages qui se soldent par des compromis qui n'ont plus rien à voir ni avec l'honneur, ni avec la gloire. La palme en la matière étant détenue par Esparbès de Lussan, gouverneur de Blaye, site stratégique pour la défense de Bordeaux. Installé là en décembre 1581 pour préserver la cité de la convoitise du parti protestant et ne cachant pas par la suite ses sympathies ligueuses, il a très vite compris tout le parti à tirer du trafic fluvial et du passage des bateaux qu'il pouvait rançonner, tout en utilisant leurs équipages comme porteurs de nouvelles et de rumeurs, vraies ou fausses, faites pour se propager d'un camp à l'autre. En 1589, il fait construire un fort à Lamarque, face à Blaye, contre la volonté de Matignon, tout en sachant monnayer son retour à l'obéissance sans s'engager pour autant à être fidèle au nouveau roi. Dès 1590, au vu de l'ampleur des difficultés rencontrées par Matignon, ses prétentions grandissent face aux efforts des Bordelais pour échapper à l'arbitraire de sa fiscalité sur les convois et les cargaisons. Les années suivantes, ses exactions conduisent à des mesures énergiques : avec le renfort de navires anglais et flamands, en décembre 1592, Matignon met le siège devant Blaye tandis que Lussan en appelle officiellement à la Ligue et reçoit les renforts de ligueurs périgourdins. Jalonné d'épisodes meurtriers, le siège est brutalement envenimé par l'arrivée d'une quinzaine de navires espagnols qui brisent aisément le blocus des quelques navires anglais et flamands contraints de se replier tant bien que mal jusqu'à Bordeaux. Cette offensive espagnole entraîne une contre-attaque de Matignon tandis que les assiégés tentent des sorties de plus en plus



audacieuses et meurtrières obligeant les assaillants à lever le siège, le 19 juillet. Les Espagnols restent quelque temps devant Blaye et, dans la nuit du 4 août 1593, leurs bateaux s'avancent jusqu'à Bordeaux où leurs hommes d'armes s'emparent dans le port d'une galiote de guerre, possession de la ville, dont ils massacrent l'équipage avant de la ramener chez eux en guise de butin. Plus que jamais en position de force, Lussan peut négocier plus qu'honorablement son ralliement au souverain, redevenu catholique. Enfin, en 1597, le même Lussan rejoindra Henri IV au siège d'Amiens.

## L'EXIL DE CATHERINE

À peine un mois avant que ne débute le siège de Blaye, Matignon avait dû accomplir une mission à haut risque capable à elle seule, en cas d'échec, de lui valoir une disgrâce définitive. Il lui fallait garantir avec tous les honneurs et en pleine sécurité le voyage à travers la Guyenne de la sœur du roi, Catherine de Bourbon. Volontairement exagéré, le terme d'exil choisi pour titre entend traduire l'éloignement forcé de Catherine de Bourbon, tel que l'a souhaité son frère au fur et à mesure qu'il poursuit la conquête de son royaume. De novembre 1587 à octobre 1592, elle exerce pour la quatrième fois la régence des États souverains avec pour résidence favorite le château de Pau à l'issue de deux années de danger extrême passées à Navarrenx, entre 1585 et 1587. Pour autant les menaces continuent d'être présentes contre elle et contre les territoires et domaines du Béarnais, soumis à un état de siège et aux tentatives conjuguées de la Ligue et des Espagnols avec leur lot ordinaire de vols, de pillages et de « picorée » des gens de guerre.

C'est dans ce contexte qu'intervient le premier grave conflit entre le roi de Navarre et sa sœur, attisé par leurs entourages respectifs. Une nouvelle fois la cause en est le mariage de Catherine qui a cru sur parole que son frère continuait d'agréeer le projet de son union avec leur cousin germain, Charles de Soissons, qui avait combattu à Coutras au côté d'Henri de Navarre, sans pour autant se convertir au protestantisme. Mais la mobilisation du lignage Bourbon, imposée par le Béarnais au moment crucial de son exclusion de la succession au trône par la papauté, avait cessé d'être d'actualité au moment où Catherine et Charles de Soissons envisagent de sceller officiellement leur engagement. Bien plus, à la suite du décès de son demi-frère, le prince Henri de Condé, en 1588, le prétendant de Catherine est devenu un rival pour le roi de Navarre : n'est-il pas lui aussi prince du sang et, de surcroît, catholique, constituant ainsi un recours dynastique pour les partisans d'un tiers parti à la fois distant des Ligueurs et des protestants ? Enfin, tout enfant mâle né d'un mariage avec Catherine de Bourbon pourrait éventuellement devenir un concurrent pour Henri IV, encore privé de descendance légitime.

« L'outrage de Pau » que le roi fait subir à sa sœur a lieu dans la soirée du 6 avril 1592, lorsque le président du Conseil souverain du Béarn, Ravignan, fait arrêter dans le château le comte de Soissons, alors en visite auprès de Catherine, et le somme de quitter les lieux après lui avoir remis son épée. Tant d'audace n'était qu'obéissance aux ordres impératifs d'Henri IV. L'offense faite par son frère à Catherine, proprement insupportable eu égard à son statut, à ses fonctions et à leur affection, envenime durablement leurs relations et empêche, peut-être, le roi de France de revenir dans ses États pour y chercher sa sœur, privée désormais de la protection militaire de Charles de Soissons.

Quelques mois plus tard, en octobre 1592, elle quitte définitivement le château de Pau pour accomplir son dernier voyage en Guyenne avec toutes les marques de respect dues à son rang. Son parcours n'a plus rien à voir avec l'ultime dérobade de son frère en 1588 ou avec le périple périlleux de Jeanne d'Albret et de ses deux enfants, durant l'été 1568, pour gagner La Rochelle où s'étaient réfugiés les chefs du parti protestant, le prince de Condé, beau-frère de la reine, et l'amiral Coligny<sup>8</sup>. Des entrées quasi royales jalonnent son itinéraire : Saint-Sever, Hagetmau, Mont-de-Marsan, Bazas lui rendent tour à tour hommage sous la surveillance du maréchal de Matignon, l'homme de toutes les situations. Après avoir patienté cinq jours avant d'entrer dans Bordeaux afin de laisser du temps aux ultimes préparatifs des habitants, Catherine pénètre dans la ville qui s'est toujours refusée à son frère et où elle a décidé, pour son usage personnel et celui de son escorte, de faire célébrer le culte réformé. Elle sera la seule des Bourbons-Albret à imposer pareille volonté dans une ville particulièrement hostile aux protestants et tellement accueillante à toutes les manifestations de la Réforme catholique sous l'égide de son archevêque Prévost de Sansac, titulaire du diocèse de 1560 à 1590.

Le séjour bordelais de la sœur du roi représente à lui seul une revanche que les historiens ont eu tort de laisser dans l'ombre tant il a pu choquer de nombreux habitants. Non seulement sa venue réveille pour les plus âgés les souvenirs douloureux du passage, en 1543, de Marguerite de Navarre, sœur de François I<sup>er</sup> et grand-mère de Catherine et d'Henri IV. Mais cette mise à l'épreuve de la ville revêt, avec l'accord de Matignon, l'aspect d'une visite royale par substitution en raison des exigences de la princesse. En effet, pas question d'une entrée ordinaire avec simple délégation à son logis bordelais des présidents du parlement accompagnés pour la circonstance de douze conseillers, mais bel et bien d'une entrée solennelle avec le même protocole que celui de la venue de Charles IX et de Catherine de Médicis en 1564 : une maison d'apparat édifiée sur un bateau transporte la sœur du roi depuis

8 Anne-Marie Cocula, « Été 1568 : Jeanne d'Albret et ses deux enfants sur le chemin de La Rochelle », dans *Jeanne d'Albret et sa cour* (actes du colloque international de Pau, 2001), Paris, Honoré Champion, 2004, p. 33-57.

le port de Francs, en amont de Bordeaux, jusqu'à la porte Caillau, au cœur de la ville. Là, elle est accueillie par une délégation du parlement et le discours d'un de ses présidents venu la saluer sur le pont du bateau. Enfin, elle est conduite jusqu'à son logis sous un dais d'argent porté par quatre jurats. Les conséquences religieuses de ce séjour ne se font pas attendre puisque la venue de Catherine est l'occasion de la célébration d'un culte réformé à son logis. En principe réservée à ses proches et à ses serviteurs cette cérémonie attire un tout autre public, au grand mécontentement du parlement qui s'en plaint à Catherine. Mais que représentait cette protestation au regard de la seule présence dans la cité de la fille de Jeanne d'Albret qui était aussi la sœur d'un roi de France, encore protestant ?

En janvier 1593, Catherine atteint Saumur où elle retrouve Henri IV. Par l'entremise du duc de la Force, lieutenant général du roi en Béarn et vice-roi de Navarre, elle continue de contrôler à distance des territoires placés plus que jamais sous haute tension religieuse. En effet, l'abjuration de Henri IV et son retour dans l'Église catholique représentaient une délivrance pour les catholiques béarnais qui supportaient de plus en plus mal leur situation et l'autorité du duc de La Force. En dépit de son éloignement dont elle dut davantage souffrir que son frère si l'on en juge par son souhait de revenir « chez elle », surtout en 1598 lors des négociations de l'édit de Nantes si douloureuses pour elle, Catherine vécut à la Cour jusqu'à son mariage, notamment au palais du Louvre où, jeune adolescente, elle avait vécu aux côtés de son frère la tragédie de la Saint-Barthélemy. Mariée en 1599 au duc de Bar, elle quitte Paris pour la Lorraine et s'établit à Nancy, très loin de Pau... Pour elle aussi l'abandon de la Guyenne fut définitif.

#### ET, POUR FINIR, LA RÉVOLTE DES CROQUANTS OU DES TARDS AVISÉS

Les turbulences aquitaines ne cessent pas avec la conversion du souverain, ni après la cérémonie de son sacre, mais elles s'atténuent et laissent des répit suffisants pour négocier le retour de la paix avec des modalités diverses selon les lieux et leur degré de résistance à l'égard du souverain. Michel Cassan a récemment étudié le rituel et les conditions légales et pratiques de « la réduction des villes ligueuses à l'obéissance » à partir des édits officiels qui en réglaient les modalités<sup>9</sup>. Leur chronologie est significative de la volonté du roi d'aller vite en profitant du soulagement de ses sujets catholiques à la suite de sa conversion. Ainsi, la plupart de ces édits sont négociés durant l'année 1594 avec une densité remarquable pour le premier semestre et un enregistrement

9 Michel Cassan, « La réduction des villes ligueuses à l'obéissance », *Nouvelle revue du XVI<sup>e</sup> siècle*, 2004, n° 22, numéro spécial *Métaphysique et politique de l'obéissance dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 159-174.

qui suit de près le moment de la décision. Sans surprise, les cités de Guyenne y sont peu présentes à l'exception d'Agen, de Marmande et de Villeneuve-sur-Lot dont les édits de réduction, en mai 1594, sont enregistrés par le parlement de Bordeaux dès le 26 juin. Ce qui ne signifie pas, du côté des villes, un retour à l'obéissance mais bien le résultat d'un contrôle à toute épreuve, exercé avec la plus grande vigilance par le maréchal de Matignon et ses réseaux de surveillance dans la province. Autant sa tâche avait été compliquée et délicate à l'égard des villes, autant elle s'avérait insurmontable pour le monde rural comme le prouve le déclenchement de la révolte des croquants du Limousin et du Périgord, bien connue grâce aux travaux et aux ouvrages de Yves-Marie Bercé<sup>10</sup>.

88

Si l'on se réfère à l'actualité de ce temps, les croquants ne sont en rien des Tards-Avisés même s'ils se décrivent comme tels à cause de leur trop longue patience envers des seigneurs qualifiés de « brigands », dont ils énumèrent les méfaits dans leurs manifestes de mobilisation diffusés, placardés et lus de paroisse en paroisse. Bien informés de la reprise en main progressive du royaume après un long temps de désordres majeurs, ils choisissent le moment opportun pour porter à la connaissance du roi leur misère et leurs souffrances et désignent clairement ceux qui en sont responsables : les gens de guerre et les gens des villes. Les premiers, adversaires habituels de tous les conflits, encourrent moins de reproches que les seconds, uniquement désignés par leur lieu de résidence : « les villes ». Car, pour les croquants, le retour de la paix, à l'issue des trêves successives signées par le roi, n'a fait que bénéficier aux citadins. à l'abri de leurs remparts, ils sont devenus les maîtres de l'économie et des échanges des campagnes environnantes, provoquant la ruine du « pauvre peuple, parce que notre ruine est leur richesse ». Implacable, ce réquisitoire n'épargne aucune ville :

On a vu Périgueux pris par force, deux fois pillé et saccagé, Sarlat autant, Bergerac ne saurait être qu'une bicoque, qui a été pillé et saccagé par plusieurs fois, et n'en faisait-on état que comme d'un village. Belvés, Montignac et autres villes ont été aussi prises et pillées, néanmoins aujourd'hui ses belles ruines sont plus riches que ne furent jamais, mais c'est tant à nos dépens<sup>11</sup>.

Ce sont bien les bourgeois qui sont ici désignés par les paysans. Ceci à plus d'un titre : parce qu'ils possèdent de « belles métairies » dont les baux ont renchéri et sont devenus inaccessibles aux « pauvres laboureurs », parce qu'ils contrôlent la collecte des impôts royaux et osent réclamer les arriérés des temps de guerre en dépit des ordres du roi ; enfin, parce que les plus riches d'entre

<sup>10</sup> Yves-Marie Bercé, *Histoire des croquants. Étude des soulèvements populaires au XVII<sup>e</sup> siècle dans le Sud-Ouest de la France*, Genève, Droz, 1974, 2 vol.

<sup>11</sup> *Ibid.*, t. II, p. 701-703.

eux ont acquis des seigneuries aux dépens de nobles endettés par le coût de l'armement et la longueur des guerres. Ce changement social en train de s'opérer au détriment de la petite noblesse périgourdine n'a pas échappé aux rédacteurs du manifeste qui s'en remettent à l'entremise des représentants du Tiers état de Périgord. Les Tards Avisés s'en plaignent mieux que quiconque en des termes qui ne laissent place à aucune conciliation et situent parfaitement leur révolte dans l'immédiat après-guerres de religion :

Et maintenant que Dieu nous a fait la grâce d'avoir ce peu de temps de trêve, laquelle nous espérions jouir, nous voyons que nous en sommes frustrés, car les villes, au lieu de la faire entretenir et tenir la main à la justice ne se soucient de la ruine du pauvre peuple, parce que notre ruine est leur richesse. Ils ont leur bien et marchandises dans leurs forts, point sujets aux brigands qui tiennent la campagne, nous les vendent au prix que bon leur semble et font les belles métairies à bon marché, nous font payer la rente au double et au triple de ce que nous leur devons et s'aident de la justice quand il leur plaît<sup>12</sup>.

Tout est précisément formulé : la trêve dont ils ne peuvent profiter, la cherté des prix et les difficultés de ravitaillement dont ils rendent responsables les gens des villes, la hausse des loyers de la terre et celle des droits seigneuriaux, hors de toute réglementation légale.

L'ampleur du mouvement, notamment dans la partie orientale et méridionale du Périgord, et son organisation quasi militaire surprennent les autorités locales et obligent à faire appel à des renforts extérieurs, tandis que le sénéchal Henri de Bourdeille, neveu du mémorialiste Brantôme, tente de négocier. L'inégalité des forces et des armes se solde, dans l'été 1594, par la défaite des croquants après une ultime résistance dans le bourg de Saint-Crépin d'Auberoche. Les années suivantes voient resurgir des flambées de révoltes, vite réprimées pour éviter leur extension. À ce moment, la déclaration de guerre contre l'Espagne constituait l'occasion d'une mobilisation susceptible de ramener progressivement le calme dans le royaume même si, comme l'ont bien montré les recherches récentes de Serge Brunet, un grand quart Sud-Ouest du royaume restait sensible aux tentations de toutes sortes en provenance de l'Espagne et des agents de Philippe II par l'intermédiaire d'un réseau d'informateurs et d'espions à toute épreuve<sup>13</sup>.

<sup>12</sup> *Lettre circulaire du Tiers Etat de Périgord aux habitants de Limeuil, portant convocation à une assemblée à Château-Missier* (27 mars 1594), publiée par Yves-Marie Bercé, *Histoire des croquants...*, *op. cit.*, t. II, p. 701-703.

<sup>13</sup> Serge Brunet, « Anatomie des réseaux ligueurs dans le sud-ouest de la France (vers 1562-vers 1610) », *Religion et politique dans les sociétés du Midi* (actes du 126<sup>e</sup> Congrès des sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, 2001), Paris, CTHS, 2002, p. 153-191.

S'il semble inutile de rappeler ici l'étendue, la composition, la localisation des immenses domaines des deux héritiers de Jeanne d'Albret et d'Antoine de Bourbon, bien étudiés et quantifiés au moment où l'un et l'autre accèdent aux plus hautes fonctions dans le royaume de France<sup>14</sup>, il est intéressant de souligner la manière dont s'opère le rattachement de leurs biens au domaine royal. En effet, autant le futur Henri IV a quitté brutalement et définitivement ses États et son gouvernement, autant il s'est débarrassé avec une lenteur calculée de ses biens et de leurs revenus pour des raisons faciles à expliquer. Amanda Eurich a pu montrer, chiffres à l'appui, comment le roi de Navarre avait puisé dans ses ressources personnelles pour financer clientèle, alliances, hommes de guerre et armement. D'ailleurs le roi de Navarre ne se fait pas faute de signaler cet engagement fait de sacrifices lorsque ses proches et ses partisans manquent de générosité. À ces amputations délibérées est venue s'ajouter, durant les guerres de la Ligue, l'occupation militaire de ses possessions privées dès lors de tout revenu et copieusement pillées et ruinées. Pour pallier ces manques à gagner, le Béarnais a multiplié les aliénations à pacte de rachat. Dès 1590, en accord avec sa sœur, dont il entendait garantir les droits successoraux, le roi refuse l'union de son domaine avec celui de la Couronne, conseillé en cela par Duplessis-Mornay. C'était aussi le meilleur moyen de conserver toute sa liberté de manœuvre afin de multiplier ses chances de réussite dans la conquête de son royaume. C'est pourquoi les amputations majeures faites à son patrimoine, sous forme d'aliénations, culminent dans les années les plus difficiles des débuts de son règne, soit de 1592 à 1594. Avec le retour de la paix en 1598 et la perspective du prochain mariage de sa sœur, le roi procède au partage de leurs biens comme le souhaitait ardemment Catherine après une longue co-gestion des biens de leurs parents, jalonnée de tensions. Mais rien n'est encore changé dans le statut d'ensemble de leur patrimoine. C'est seulement trois ans après la mort de sa sœur que le roi accepte, enfin, que les biens qu'il possède à l'intérieur du royaume soient réunis à la Couronne. Ce faisant, Henri IV n'avait pas franchi le pas décisif : celui du rattachement de ses terres souveraines au royaume de France. Cette décision, lourde de conséquences, ne sera prise que dix années après sa mort, en octobre 1620, par son fils, le roi Louis XIII, revenu sur les traces de son père pour mieux les effacer...

14 Marie-Hélène Goffaux-Grintchenko, *Catherine de Bourbon-Navarre...*, *op. cit.*, t. 1, p. 189-214.

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION .....	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou .....	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

### PREMIÈRE PARTIE

#### DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

##### CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

**1829**

Climat de crise en Bordelais au début du xiv <sup>e</sup> siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
<b>Jean-Bernard Marquette</b>	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) .....	61
<b>Laurent Coste</b>	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne .....	77
<b>Anne-Marie Cocula</b>	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 .....	91
<b>Yves-Marie Bercé</b>	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
<b>Jean-Paul Desaive</b>	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV .....	123
<b>Caroline Le Mao</b>	
Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles).....	135
<b>Éric Suire</b>	
Les femmes dans la société labourdine (xviii <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècles).....	151
<b>Josette Pontet</b>	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii <sup>e</sup> siècle .....	163
<b>René Favier</b>	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
<b>Guy Mandon</b>	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
<b>Philippe Loupès</b>	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
<b>Roger Baury</b>	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
<b>Marguerite Figeac-Monthus</b>	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
<b>Bernard Lachaise</b>	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
<b>Philippe Roudié</b>	
<b>CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES</b>	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
<b>Éric Thierry</b>	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
<b>John Francis Boshier</b>	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	263
<b>Jacques de Cauna</b>	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
<b>Louis M. Cullen</b>	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
<b>William Doyle</b>	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
<b>Jean-François Dunyach</b>	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
<b>Edmond Dziembowski</b>	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
<b>René Leboutte</b>	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> .....	341
<b>Norbert Col</b>	



John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
<b>Pierre Gouhier</b>	
Négoce et plantation au XIX <sup>e</sup> siècle en Martinique.....	361
<b>Paul Butel</b>	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone .....	371
<b>François-Joseph Ruggiu</b>	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III <sup>e</sup> République .....	389
<b>Pauline Piettre</b>	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France .....	401
<b>Raymonde Litalien</b>	
 <b>CHAPITRE III - MARINES</b>	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient .....	415
<b>Philippe Ménard</b>	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
<b>Marie-Christine Varachaud</b>	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV .....	439
<b>André Zysberg</b>	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	451
<b>Jacques Carré</b>	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche .....	465
<b>Patrick Villiers</b>	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
<b>Olivier Chaline</b>	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
<b>Alan Forrest</b>	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes .....	505
<b>Jean Meyer</b>	
L'étrange destin des archives Maurepas .....	513
<b>Denis Lieppe</b>	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
<b>Christian Buchet</b>	

DEUXIÈME PARTIE  
RICHESSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle.....	541
<b>Paul Delsalle</b>	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
<b>Cormac O'Grada</b>	
La décadence rurale italienne du XVII <sup>e</sup> siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
<b>Gregory Hanlon</b>	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII <sup>e</sup> siècle.....	579
<b>C. E. J. Caldicott</b>	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
<b>Philippe Haudrère</b>	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois .....	611
<b>Jean-Pierre Kintz</b>	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII <sup>e</sup> siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
<b>Jean-Marie Vallez</b>	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	627
<b>Guy Saupin</b>	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII <sup>e</sup> siècle ....	641
<b>Olivier Pétré-Grenouilleau</b>	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
<b>T. J. A. Le Goff</b>	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
<b>Guy Lemeunier</b>	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
<b>Nadine Vivier</b>	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX <sup>e</sup> siècle.....	697
<b>Gérard Chastagnaret</b>	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX <sup>e</sup> siècle.....	713
<b>Claire Desbois-Thibault</b>	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? .....	725
<b>Éric Bussière</b>	
<b>CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS</b>	
Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII <sup>e</sup> siècle .....	737
<b>Maurice Gresset</b>	
Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : Bagnes (Valais), 1650-1900.....	747
<b>Alfred Perrenoud</b>	
Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 .	763
<b>Philippe Guignet</b>	
Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 .....	781
<b>Jacques Dupâquier</b>	
<i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii .....	789
<b>Christian Huetz de Lempis</b>	
Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron.....	805
<b>Michel Nassiet</b>	
Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830).....	813
<b>Jean-Pierre Bardet</b>	
L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française.....	853
<b>Agnès Walch</b>	
Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 .....	861
<b>Alain Lottin</b>	
Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles.....	885
<b>Scarlett Beauvalet-Boutouyrie</b>	
À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais.....	895
<b>Jean-Pierre Gutton</b>	
Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité.....	909
<b>Anne Radeff</b>	
Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud .....	923
<b>Alain Huetz de Lempis</b>	

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx <sup>e</sup> siècle .....	933
	<b>Jean Bastié</b>	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	<b>Andrée Corvol</b>	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	<b>Francis Conte</b>	
	<b>CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS</b>	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii <sup>e</sup> siècle.....	969
	<b>Marie Houllémare</b>	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	<b>Jean Bérenger</b>	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii <sup>e</sup> siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) .....	989
	<b>Sylvain Vigneron</b>	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières .....	1001
	<b>Youri Carbonnier</b>	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii <sup>e</sup> siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	<b>Natacha Coquery</b>	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii <sup>e</sup> siècle.....	1027
	<b>Claude Nières</b>	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii <sup>e</sup> siècle .....	1037
	<b>René Plessix</b>	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	<b>Laurent Versini</b>	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant .....	1061
	<b>Charles Frostin</b>	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	<b>Thomas Riis</b>	
	La station balnéaire, une « invention » du xix <sup>e</sup> siècle .....	1077
	<b>Claude Mignot</b>	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix <sup>e</sup> siècle .....	1089
	<b>Alexandre Fernandez</b>	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (xix <sup>e</sup> -début xx <sup>e</sup> siècle) .....	1105
<b>Xavier Huetz de Lempis</b>	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au xix <sup>e</sup> siècle.....	1115
<b>Hélène Harter</b>	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, xix <sup>e</sup> -xx <sup>e</sup> siècles.....	1125
<b>Philippe Chassaigne</b>	

TROISIÈME PARTIE  
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise .....	1139	1835
<b>Jean Gallet</b>		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) .....	1159	
<b>Bernard Barbiche</b>		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV .....	1171	
<b>Christian Desplat</b>		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au xvii <sup>e</sup> siècle en France : leur sens politique.....	1185	
<b>René Souriac</b>		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
<b>Xavier Le Person</b>		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil .....	1213	
<b>Laurent Bourquin</b>		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....	1227	
<b>Reynald Abad</b>		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
<b>François-Charles Mougel</b>		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché .....	1255	
<b>Jean-François Labourdette</b>		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
<b>Alain Gérard</b>		

	La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
	<b>Patrice Gueniffey</b>	
	Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique .....	1295
	<b>Michel Figeac</b>	
	Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
	<b>Éric Anceau</b>	
	« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
	<b>Françoise Boursin</b>	
	<b>CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES</b>	
<b>1836</b>	Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII .....	1335
	<b>Alain Tallon</b>	
	La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
	<b>Marie-Catherine Vignal-Souleyreau</b>	
	À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ? .....	1361
	<b>Lucien Bély</b>	
	Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle.....	1387
	<b>Stéphane Jettot</b>	
	Catherine II vue par la diplomatie française .....	1395
	<b>Anne Mézin</b>	
	Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique .....	1411
	<b>Xavier Labat Saint Vincent</b>	
	La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) .....	1423
	<b>Klaus Malettke</b>	
	Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
	<b>Frédéric Laux</b>	
	Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
	<b>Georges-Henri Soutou</b>	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
<b>Dominique Dinet</b>		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne .....	1473	
<b>Marie-Claude Dinet-Lecomte</b>		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
<b>Gilles Deregnacourt</b>		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
<b>Jean-Paul Le Flem</b>		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme .....	1525	
<b>Marie-Bernadette Dufourcet Hakim</b>		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
<b>Louis Jambou</b>		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
<b>Jean-Louis Quantin</b>		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII <sup>e</sup> siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
<b>Didier Boisson</b>		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert .....	1585	
<b>Gwenaëlle Léonus-Lieppe</b>		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
<b>Bernard Vogler</b>		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
<b>Frédéric Angleviel</b>		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
<b>Claire Laux</b>		

## CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques .....	1657
	<b>Anne-Marie Guimier-Sorbets</b>	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs .....	1677
	<b>Jean-Claude Fredouille</b>	
	Le Jardin du <i>Décameron</i> .....	1695
	<b>Catherine Guimbard</b>	
	Le théâtre scolaire aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles .....	1705
	<b>Édith Weber</b>	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale .....	1717
	<b>Alain Mérot</b>	
1838	La révolution de l'opéra .....	1727
	<b>Étienne Broglin</b>	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie .....	1741
	<b>Christian Taillard</b>	
	Hogarth en France, du XVIII <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle .....	1749
	<b>Barthélémy Jobert</b>	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier .....	1773
	<b>Louis Châtellier</b>	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin .....	1781
	<b>Jean-Robert Pitte</b>	
	Prosper, Eugénie et Biarritz .....	1791
	<b>Xavier Darcos</b>	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	<b>Hugh Clout</b>	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art .....	1813
	<b>Nicolas Grimaldi</b>	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin .....	1819
	<b>Pierre Rosenberg</b>	
	Tabula gratulatoria .....	1825
	Table des matières .....	1829





Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot



<http://pups.paris-sorbonne.fr>